

Errances

En mémoire d'Alain Péters, chanteur réunionnais (1971-1995)

Dans le ciel, dans les cœurs, il faisait noir.

Pourtant, cette nuit-là tu étais parcouru de bonheur et d'une gaieté qu'on ne te connaissait pas si souvent.

Mais tu étais si triste et même peut-être absent depuis longtemps déjà.

Il y avait eut bien des misères. Il y avait eut bien des tristesses. Il y eut tant de souffrances. Et aussi tant et tant de douleurs.

Il y eut quelques joies du côté de Langevin, une compagne d'affection, quelque jolie marmaille pour égayer le reste de la vie.

Tu inventais des airs, tu chantais des refrains célestes.

Ton île, faite pour réunir, cependant dispersait l'avenir.

Tes paraboles, elles naissaient parfois avec la chaleur du rhum et de quelques vapeurs incertaines. Tu inventais des filters, trop doux et trop forts à la fois. C'était pour ne pas voir. Pour oublier. Tu étais, toi aussi, devenu vagabond incessant.

Tes errances furent celles de tous les plaisirs, de toutes les ivresses, de toutes les rives, de toutes les imaginations, de toutes les inventions, de toutes les dérives.

Tu ne voulais pas enterrer l'espoir. Car chaque jour, disais-tu, le soleil se levait et les oiseaux chantaient. Tu étais, parmi tous tes amis, celui qui était venu, des étoiles ou de la lune. C'est selon.

Parmi eux toi seul savait que les amoureux et les malheureux ce sont les mêmes. Ceux qui souffrent peuvent chanter ce qu'aimer veut dire.

Amoureux de la vie, tu savais qu'elle est plus souvent une douleur qu'une joie. Et que, même les rires sont parfois comme l'amertume d'un trop long voyage.

Visionnaire acéré et chanteur/poète inassouvi tu nous dis vers minuit:

« I fait noir dan' le cœur d'malheureux

La vie, l'amour l'a joué zot rôle

I fait noir dan' l'cœur d' z'amoureux

...l'a pas besoin in' paire d'zailles neuves

...nout cœur i vole quand ni rêve. »

Et c'est ton cœur qui bat au fond de nous : là-bas, ici, maintenant, demain : *« Rest' la maloya rest' la maloya rest', la maloya rest' la même »*

Ton esprit et ton corps peuvent bien *« vavanguer »* : ils nous font voyager ; immobiles pourtant, fidèles et constants.

En t'écoutant nous enchanter encore par toutes nos nuits et quelques uns de nos jours, nous sommes comme tes oiseaux dans le ciel : grâce à toi *« nout cœur i vole quand ni rêve. »*

Pour longtemps. Pour toujours.